

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de
Lyon**
Palais Saint-Jean - 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

**Compte rendu de la séance publique du mardi 17 mai 2022 à 14
h30**

Communication de notre confrère Bruno GALLAND

Oncle, ambassadeur, cardinal, le destin singulier de Joseph Fesch

Excusés : CHRISTIAN GAILLARD, MARIE-FRANCE JOUBERT, JEAN-MARIE LAFONT, PHILIPPE MIKAELOFF, GÉRARD PAJONK

Le président Georges BOULON ouvre la séance.

Il fait part, avec émotion, de la disparition de Bernard Bigot, membre d'honneur associé de notre Académie, décédé à l'âge de 72 ans. Spécialiste de la catalyse, directeur de l'ENS de Lyon de 2000 à 2003, haut commissaire à l'énergie atomique (CEA), B. Bigot a imprimé une marque durable au programme de recherche international ITER dont il avait pris la direction en 2015. Ce fut un promoteur de la vertu du travail de haute qualité, conclut G. BOULON.

Jacques CHEVALLIER, secrétaire de la classe des Sciences, présente le compte rendu de la séance publique du mardi 10/05/2022 - conférence de P. CRÉPEL.

Le président BOULON informe l'assistance de l'élection de notre confrère J.-P. DONNÉ comme Vice-Chancelier de l'Académie, en remplacement de notre regretté confrère JACQUES AZÉMA.

Le président rappelle l'excursion du jeudi 23 juin, à Dijon, et invite les retardataires à s'inscrire auprès de Monique Gaffier. L'Académie de Dijon est enthousiaste à l'idée de nous recevoir et de donner enfin forme à un projet plusieurs fois avorté.

GEORGES BOULON signale enfin la petite exposition installée par P. CRÉPEL dans la vitrine de la salle et consacrée aux archives que possède l'Académie sur le Cardinal Fesch, sujet de la communication du jour.

Conférence

Georges BOULON présente le conférencier, notre confrère Bruno GALLAND. Conservateur général du patrimoine, archiviste paléographe, docteur en histoire et ancien membre de l'École Française de Rome, Bruno Galland est depuis 2014 Directeur des archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon. Il a été élu membre correspondant de notre Académie

en 2016. Il propose à l'Académie une communication sur le personnage haut en couleur de Joseph Fesch, oncle de Napoléon, ambassadeur à Rome, cardinal, et aussi bien sûr Archevêque de notre ville de Lyon, au début du XIXe siècle.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Communication

Le principal titre de Joseph Fesch est sans doute d'être l'oncle de Napoléon Bonaparte - un jeune oncle puisque six ans seulement les séparent. L'importance disproportionnée des liens familiaux dans la geste de l'Empereur a conféré au Cardinal Fesch un rôle politique de premier plan.

Le conférencier évoque d'abord la vie de Joseph Fesch. Sa nomination à l'archevêché de Lyon le 25 juillet 1802 fait de lui le premier personnage de l'Église de France. Si son ambition, le souci de son rang et de sa promotion personnelle sont évidents, on ne peut pas écarter a priori la composante religieuse et spirituelle de sa carrière.

Les archives du Cardinal Fesch sont aujourd'hui dispersées : entre le Vatican, pour la partie romaine de sa vie, le diocèse de Lyon pour la partie qui concerne directement son épiscopat, et les archives départementales, qui ont fourni au conférencier des documents inédits, dont la première lettre envoyée par le prélat lors de son arrivée à Lyon. Bruno Galland en propose un commentaire détaillé et suggestif.

Seul prêtre de la famille de l'Empereur, Fesch est l'agent désigné pour la politique de pacification religieuse qui importe à Napoléon. Son rôle se révèle essentiel pour que le pape Pie VII accepte le déplacement à Paris, lors du couronnement de l'Empereur. La suite de son activité diplomatique est cependant moins heureuse. « L'intelligence du cardinal n'était pas très remarquable », confie Chateaubriand dans ses *Mémoires*, non sans en tirer argument pour sa propre célébration.

Il reste que Joseph Fesch a participé au renouveau catholique à Lyon. Parmi ses réalisations les plus notables, on peut citer l'installation de la communauté des prêtres de Saint-Irénée à la Croix Rousse - les Missionnaires des Chartreux -, ou la création du petit séminaire de Verrières, que fréquentera Jean-Marie Vianney.

Fesch était un bon administrateur, sachant ménager les personnes et les intérêts pour parvenir à ses fins. C'était aussi un collectionneur d'art exceptionnel. À sa mort, il ne laisse pas moins de 18 000 objets d'art et 16 000 tableaux, certains inestimables.

« Composé singulier d'avidité et de bigoterie », selon les termes de Metternich, B. Galland préfère voir en lui un homme du « en même temps », avec ce que la chose implique d'agilité politique et d'opportunisme.

Discussion académique

Le président Georges BOULON remercie le conférencier de partager si généreusement ses connaissances. Il relève la conclusion toute

personnelle, et se demande dans quelle mesure celle-ci est acceptée par les spécialistes présents dans la salle.

Invité à se prononcer, notre confrère Bernard BERTHOD souligne combien le moment historique était singulier pour un jureur et gallican comme Joseph Fesch. La venue de Pie VII en France fut un grand événement, que le prélat a su exploiter à son avantage. Mais on doit aussi voir dans sa carrière comme le chemin vers une conversion. Homme d'affaires et organisateur, il s'est pris au jeu de ses fonctions de façon très efficace. À deux générations d'écart, Bonald saura s'inspirer de lui. En revanche, après la Restauration, et tandis qu'exilé à Rome il refuse de se démettre de son épiscopat, Fesch manifeste un authentique souci spirituel. Il se rapproche des ordres religieux les plus dévoués aux pauvres, tels les passionistes. Cette période romaine qui s'étend sur un temps considérable, de 1814 à 1835, doit impérativement être prise en compte, si l'on veut apprécier avec justice la vie du cardinal.

Notre confrère Jacques HOCHMANN s'interroge sur une allégation fréquemment entendue. Est-il vrai que J. Fesch avait proposé de léguer sa prodigieuse collection d'art à la ville de Lyon, en échange de l'autorisation de remonter sur son trône épiscopal ? Bruno Galland, qui n'oublie pas ses fonctions d'archiviste, répond que les archives n'en donnent aucune preuve, et qu'il ne saurait donc se prononcer. Mais sur un plan psychologique, il en doute. Le procédé, lui semble-t-il, aurait paru vil à notre cardinal.

Sait-on, demande notre confrère Jean-Pol DONNÉ, comment les différentes strates de la société lyonnaise ont accueilli Fesch en 1802 ? Les sentiments ont-ils évolué ? Bruno Galland ne le sait pas, et doute qu'on puisse vraiment le savoir. Les archives sont toujours biaisées, se faisant par définition l'écho de positions officielles. Une chose est sûre cependant : après une succession inouïe de bouleversements politiques et de désordres, parfois violents, la population aspirait sincèrement à la pacification. À cet égard, il est permis de croire que l'engouement pour le prélat que rapportent certaines relations a des chances de n'être pas feint.

Le président remercie une fois encore le conférencier pour cette belle évocation. Les académiciens peuvent retourner s'asseoir sur les fauteuils de la bibliothèque, vestige de l'ameublement commandé pour ses salons par le cardinal Fesch.

La séance est levée à 16 h 10.

Laurent THIROUIN